

Québec, je me souviens

Québec, je me souviens... Je me souviens de ces mélodies qui ont bercé mon enfance. Je me souviens de ces années d'innocence et d'insouciance comme si c'était hier. Je me souviens de ces joies démesurés, de ces rires hystériques, de ces éclatements de bonheur fébriles, volant au-dessus de ma tête comme des étoiles filantes parcourant le ciel de ses étincelles, animant le coeur de tous et chacun. Je me souviens de ces défaites qui ont chamboulé ma confiance. Pourtant, je me souviens aussi de ces fois où j'ai réussi à me relever, plus forte que jamais. Mes erreurs m'ont donné l'opportunité d'apprendre de nombreuses leçons. Pour cela, je remercie tout ce qui m'est arrivé, l'obscur comme le clair, puisque les étoiles ne peuvent briller sans l'obscurité.

Je me souviens de la première fois où j'avais franchi milles frontières, où j'avais volé dans les airs, pourtant assise et tétant le sein de ma mère. Je me souviens de cette nuit, où, pour la première fois, j'avais pu entrevoir Montréal, à travers des yeux mi-clos d'un bébé de deux ans. Ces yeux-là étaient miens. Dehors, la brise glaciale de janvier effleurait les parcelles de ma peau nue. Il était minuit. Un ami à mon père était venu nous chercher à l'aéroport. Sur le chemin, tous trois discutaient de ce nouveau départ. Malgré mes petites oreilles endormies, j'avais pu percevoir leurs rires subtils, les moqueries faites et la fébrilité de mon père devenu une pie en quête de réponses. Malgré mon petit coeur, j'avais aussi pu capter tout l'amour que ma mère me portait à ce moment-là. Assise à l'arrière de la voiture, elle me chantait une magnifique berceuse. Alors, je me sentais choyée de pouvoir être dans ses bras, de pouvoir respirer son parfum, même si elle n'en mettait pas, de pouvoir goûter à son amour coulant en flots. Je me sentais choyée d'être là, à cet instant même. Dehors, la neige recouvrait la ville de son manteau blanc. Dehors, tous mes sens tremblaient. Dehors, il faisait froid. Pourtant, dans mon coeur, il y avait du feu, un feu doux qui réchauffe. Dans mon coeur, l'âtre brûlait. Dans mon coeur, il faisait chaud.

Une dizaine d'années plus tard, me voilà dans un champ de verdure, entourée d'arbres petits et grands. L'odeur des pissenlits inhibent mes narines. Le chant des oiseaux se perdent dans mes oreilles. Le ciel bleu clair me fait espérer un peu plus. Les formes des nuages remplissent mes rêves avec un goût de barbe à papa. À mes côtés, grand-maman et grand-papa remplissent leur panier de plantes comestibles et de pommes. Moi, je cours comme une folle à travers le gazon et je grimpe chaque arbre qui me plaît. Mon panier de pommes est posé à côté d'une échelle. Sur celle-ci, ma petite soeur, sur la pointe des pieds, cueille avec détermination une grosse pomme rouge et toute joufflue, comme ses joues d'ailleurs. Mes parents marchent à travers les sentiers de terre battue, ayant en tête de trouver l'arbre avec les pommes les plus mûres. Nous nous trouvons dans un verger chatoyant qui va bientôt revêtir les couleurs du soleil couchant. Je me sens simplement heureuse d'être là, avec tous les gens que je chérie le plus au monde.

Un an plus tard, je dévale une pente de ski intermédiaire sous un ciel nocturne avec quelques lampadaires pour seules lumières. Je peux sentir le vent qui fouette mes joues déjà rougies par le froid. Dehors, il fait -30. Pourtant, je ne sens pas le froid. L'adrénaline et les étincelles dans mes yeux allument mon corps. Je décide de ne plus faire de virages et de descendre en pente droite. Je plie mes genoux pour mieux contrôler ma direction et ma vitesse. Je ferme les yeux l'espace d'une seconde afin de savourer ce moment et de pouvoir le conserver en mémoire à tout jamais. Finalement, je termine ma dernière descente et décide de rejoindre mon amie qui m'attend à la cafétéria de la station de ski pour acheter un savoureux repas chaud.

La même année, je me retrouve avec ma chère équipe de volleyball de l'EIM et on vient de faire un trajet de 1h30 pour arriver à destination. Notre match a lieu dans une autre école. Pour moi, c'est toujours une occasion pour visiter d'autres écoles. En somme, je visite principalement leurs toilettes, leur vestiaire et leur gymnase. Pourtant, je prête aussi attention aux petits détails comme la couleur des murs, le motif du plancher, la grandeur du gymnase, les trophés accrochés aux quatre coins de celui-ci, la propreté des toilettes et l'uniforme des joueuses de l'équipe adverse. Grande surprise! Cette école possède des douches. Autre grande surprise! Les douches et les toilettes ne se trouvent pas dans la même pièce. Je veux dire qu'il faut marcher à travers tout un labyrinthe afin d'arriver devant les portes des toilettes. Comme c'est un labyrinthe, cela ne rend pas la tâche facile, et, comme vous pouvez le comprendre, je me suis perdue en chemin. En d'autres mots, je n'ai pas pu trouver les toilettes avant mon match et j'ai donc dû retenir mon urine. Quelques-unes de mes coéquipières ont dû faire face au même problème. Nous avons donc débuté l'échauffement, la vessie pleine. Durant le match, on s'est beaucoup donnée, on s'est encouragé à perte haleine et, ruisselant de sueur, l'espoir et la détermination se lisaient sur nos traits. Puis, au final, soit c'est le problème d'urine qui nous a donnés de la chance ou plutôt nos efforts combinés ensemble, mais on a gagné! On a gagné, pour la seule, première et dernière fois. Puis, nous ne nous sommes pas seulement contentés de crier de joie à en faire trembler le sol et les murs, à nous faire un gros câlin de groupe et à sauter partout comme des kangourous, mais de mignonnes kangourous avec la victoire dans le coeur. Non, nous avons décidé de célébrer cette victoire avec tout le mérite qu'il se doit. Premièrement, dehors, dans la nuit noire, nous avons entamé la chanson "This girl is on fire" avec toute la puissance et l'harmonie de nos voix réunis, mais malheureusement fausses. Ensuite, nous sommes allés manger au seul restaurant encore ouvert qu'on a croisé sur notre route, le fameux PFK. On a dégusté un gros festin de bonnes cochonneries en cette soirée mémorable. On a partagé entre nous les différents plats qu'on a choisis. Puis, une fois dehors, nous n'avons pas arrêtés

de crier "On a gagné!" d'une voix forte et riieuse. Dans nos coeurs, à ce moment, la joie et l'adrénaline palpitaient.

Comme vous pouvez le voir, j'ai eu plusieurs souvenirs, des bons comme des mauvais, dans cette merveilleuse province qui se nomme le Québec. Les bons m'ont permis d'apprécier la vie à sa juste valeur. Les mauvais m'ont permis d'en retirer des leçons qui me serviront à profiter de la vie plus tard. Québec, je me souviens est pour moi synonyme de toutes ces bribes de ma mémoire, toutes ces bribes qui forment ma propre histoire, qui font de moi qui je suis aujourd'hui. Ces bribes sont tous ces blocs qui ont servi à bâtir mon royaume, à me bâtir. Année après année, ils vieillissent, mais remontent à la surface. Année après année, ma mémoire efface les mauvais souvenirs pour en faire ressortir les bons souvenirs. D'après moi, les bons souvenirs sont les plus importants puisqu'ils te donnent la force nécessaire pour poursuivre ton chemin, à la recherche d'autres souvenirs aussi bons, peut-être meilleurs. Ils te donnent des rêves, des espoirs et des buts à atteindre. Ils donnent un sens à la vie, pour qu'elle ne soit pas morne et répétitive, mais plutôt joyeuse et colorée.